

LA COURONNE DE VENISE

réjouir les yeux. Et le parc est digne de la villa. On y sent aussi le souvenir de Versailles. Une longue avenue centrale, avec pelouses et pièce d'eau, conduit aux anciennes écuries, imposant bâtiment, presque un palais, affecté actuellement à un établissement d'hydrologie. De chaque côté partent, dans toutes les directions, des allées qui aboutissent soit à une porte, soit à une arcade, soit à un belvédère; et chacune de ces constructions est d'une brillante décoration architecturale. Sous les arbres s'élèvent également d'innombrables statues, portiques, vases et pavillons. Je crois bien qu'ici encore, comme dans les champs autour de la Brenta, tous les dieux et toutes les déesses de la mythologie sont représentés. J'aimerais mieux plus de simplicité; cette abondance ornementale ne va pas sans un peu de mauvais goût. Dans des bosquets de charmille et de buis, un labyrinthe enroule le dédale de ses courbes trompeuses autour d'une tourelle que domine la figure d'un guerrier. J'ai poussé la grille rouillée qui en ferme l'accès, entre deux pilastres portant des amours à cheval sur des dauphins de pierre. Et j'ai pris plaisir à m'égarer dans les fausses allées où Annunzio imagine le jeu cruel de Stelio Effrena.